

# Le dialogue de vie



Réflexions sur la cohabitation des religions



Eglises réformées  
Berne – Jura – Soleure

Service Migration

## Sommaire

---

Principes directeurs pour le dialogue interreligieux et la cohabitation des religions sur le territoire de notre Eglise	5
Notre vérité... et celle des autres	9
Forums interreligieux	12
Affronter l'impur	20
Notes utiles	23

---

Le dialogue de vie  
Réflexions sur la cohabitation des religions

*Mise en pages:* Atelier Hanspeter Bisig, Sursee  
*Impression:* Schnelldruck Robert Hess AG Sursee

*Origine des textes:* Les «Principes directeurs pour le dialogue interreligieux et la cohabitation des religions sur le territoire de notre Eglise» ont été adoptés le 7.2.2001 par le Conseil synodal des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure.

L'article «Notre vérité et celle des autres» (Benz H. R. Schär) a paru dans *vice-versa* 2002/1.

Les articles «Forums interreligieux» (Albert Rieger) et «Affronter l'impur» (Benz H. R. Schär) ont paru dans une version originale allemande, légèrement modifiée depuis, dans le n° 4/2000 de la revue *Reformatio* («Religion im Kontext»).

*Traduction de l'allemand:* service de traduction Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, Bertrand Baumann

© 2005 Service Migration des Eglise réformées Berne-Jura-Soleure  
[www.refbejuso.ch/migration](http://www.refbejuso.ch/migration) – La brochure est publiée dans le cadre de la campagne œcuménique pluriennale «Rencontre Religion-Migration»

*Prix et commande:* merci de joindre Fr. 4.– en timbres-poste dans une enveloppe-réponse préadressée, à envoyer à: Service Migration, Speichergasse 29, 3011 Berne – Egalement disponible en allemand

# Un dialogue de vie

En matière d'intégration des migrants, les religions jouent un rôle important. Elles peuvent être un obstacle à l'intégration voire être le terreau de sentiments d'hostilité à l'encontre de la société du pays d'accueil. Mais elles peuvent aussi être un «peu» de la terre d'où l'on vient et apporter à leurs fidèles ce réconfort et cette assurance leur permettant de s'adapter aux conditions régnant dans le pays d'accueil. Les religions peuvent permettre aux immigrants de garder un lien avec leur pays d'origine et offrir une passerelle avec le pays d'accueil: tel est le cas des chrétiens africains qui se sont établis dans nos pays mais aussi celui des musulmans, qui, avec les juifs et les chrétiens, appartiennent à la famille des religions abrahamites.

Il vaut la peine d'établir un dialogue, car les deux parties doivent se rapprocher; pour réussir, l'intégration est un processus réciproque. La présente brochure veut en premier lieu montrer que ce dialogue n'est pas un débat académique mais un «dialogue de vie».

Avec la campagne «Rencontre Religion Migration» qui va durer plusieurs années, nous mettons plus spécialement l'accent sur la cohabitation des religions. Il s'agit en particulier des religions des populations venues récemment s'installer en Suisse, de l'Islam et de l'Hindouisme. La présente brochure constitue un des volets de la campagne «Rencontre Religion Migration». Il nous a semblé important de résumer les principes selon lesquels nous entendons mener le dialogue avec les autres religions aussi bien pour les participants à nos cours que pour toute autre personne intéressée.

Nous remercions le Prof. Shafique Keshavjee qui a rédigé les notes utiles à la fin de cette brochure.

Pour le service Migration

Benz H. R. Schär et Sabine Jaggi

*PS: Cette brochure est également une contribution à la Décennie œcuménique «Vaincre la violence», 2001–2010 (cf. [www.refbejuso.ch/vaincrelaviolence](http://www.refbejuso.ch/vaincrelaviolence))*



Cours de médiation et d'animation interreligieuse, HSA Berne  
(photo: F. Scheidegger)

# Principes directeurs pour le dialogue interreligieux et la cohabitation des religions sur le territoire de notre Eglise

## Constatations

---

1. Il y a diverses religions dans le monde. La religion chrétienne est l'une d'entre elles. Nous appartenons à la religion chrétienne.
2. La religion marque la culture et la culture influence la religion. Chaque fois que des religions se rencontrent, les unes adoptent des éléments des autres. Un amalgame a lieu. La religion chrétienne renferme elle-même une multitude d'expériences de foi et de doctrines.
3. La religion marque notre vie et la vie influence notre foi. La vie religieuse est toujours faite de diverses attitudes et de formes de foi.
4. Toutes les religions ont une histoire. Les religions se transforment sans pour autant perdre leur identité. Cette règle vaut pour la vie des individus. La foi d'une personne évolue au fil de la vie.
5. Des perceptions différentes au sein d'une même religion peuvent être source de luttes ou de complémentarité. Au cours des dernières décennies, nous avons vécu des expériences positives en matière de cohabitation et de collaboration entre les confessions. Nous aspirons à une transposition de cette expérience interconfessionnelle positive au niveau des religions. Les expériences positives qui ont lieu lors des entretiens autour de la Table ronde des religions nous y encouragent.
6. La cohabitation n'est pas facile dans un milieu diversifié. Nombreux sont celles et ceux qui ressentent cette diversité comme une menace. Leurs sentiments sont à prendre au sérieux. Nous prenons en compte des tensions qui naissent d'une part de la volonté de protéger ce qui est connu et d'autre part du désir d'accepter ce qui est nouveau. Les deux attitudes se justifient. Des craintes et des préjugés subsistent des deux côtés, du fait d'un passé chargé. Le respect mutuel s'impose d'autant plus. Personne n'a le droit de menacer autrui. En notre qualité d'Eglise, il est de notre devoir prophétique de veiller à ce que personne ne soit victime d'une injustice. Il est aussi de notre devoir, en matière d'assistance spirituelle, de contribuer à ce que personne n'ait de craintes à éprouver face à l'autre.
7. Dans notre pays, les Chrétiens sont majoritaires. C'est à cette majorité qu'il incombe de veiller à une cohabitation fructueuse et équitable des confessions et des religions. La situation des minorités religieuses dépend donc en premier lieu de l'attitude des Eglises. Elles soutiennent l'Etat dans sa tâche de conserver et de promouvoir la paix entre les religions.

8. Si nous ne formons pas un pays classique d'immigration, de facto, nous constituons une société d'immigrés. Sur le territoire de notre Eglise, nous trouvons aujourd'hui des représentantes et des représentants du christianisme, du judaïsme, de l'islam, de l'hindouisme, du bouddhisme et d'autres religions encore. La plupart des membres des religions non chrétiennes sont étrangers. Nombreux sont celles et ceux qui sont établis en Suisse depuis de longues années. La cohabitation est un objectif et une tâche permanente. L'entente entre les religions joue un rôle prépondérant à cet égard.

## Notre attitude

---

1. Nous confessons notre foi en Jésus Christ et nous sommes à son service; le message de la Bible constitue pour nous un repère immuable, qui vaut pour la vie privée comme pour la vie publique dans l'Etat, la société, l'économie et la culture. Ce message nous engage à protéger tout ce qui vit, à assurer le droit et la justice pour tous, à respecter la liberté d'opinion et de foi de tous, et à lutter contre la souffrance physique et spirituelle, ainsi que contre ses causes.

2. Nous transmettons notre foi, nous la rendons compréhensible et nous collaborons avec les hommes et les femmes de bonne volonté. La manière dont Jésus a côtoyé les membres des religions autres que la sienne nous encourage et nous engage à affirmer notre foi et à nous ouvrir au dialogue. Nous renonçons à vouloir éloigner les autres de leur religion d'origine et à les attirer à notre Eglise.

3. Nous reconnaissons la diversité culturelle de la tradition judéo-chrétienne et nous l'estimons théologiquement positive.

4. Nous n'attribuons pas a priori une connotation négative au syncrétisme, que nous retrouvons dans la foi protestante. Il n'est pas en contradiction avec les Evangiles.

5. Il ne nous incombe pas d'émettre des jugements sur la foi des humains. Les personnes croyantes doivent rester fidèles à leur foi et ont le droit de changer. Nous respectons les convictions de chacune et de chacun, ainsi que leur droit de vivre leur foi en toute indépendance.

6. Il ne nous incombe pas plus d'émettre des jugements sur les communautés religieuses. Nous sommes ouverts à un processus qui permet aux Eglises, aux confessions et aux religions de découvrir réciproquement des éléments de vérité à partager, à communiquer et à recevoir.

7. Même si les humains ont des noms différents pour leur dieu et des manières différentes de lui rendre grâce, nous croyons que Dieu respecte toutes celles et tous ceux qui l'invoquent sincèrement. Nous sommes donc favorables à la prière

commune des religions et veillons à ne pas effacer les différences, mais à les rendre compréhensibles.

8. Nous nous engageons en faveur des droits humains de toutes et de tous. À aucun moment la référence à la religion ne délivre de la responsabilité de respecter et de protéger les droits humains. Une attention toute particulière est accordée au respect de l'égalité des femmes.

9. Nous nous référons au principe selon lequel les différences entre les humains, effectives et nécessaires, sont des grandeurs relatives et non absolues. Ces différences ne remettent en aucune façon en question le statut d'enfants de Dieu de tous les humains. Nous nous efforçons donc de conserver notre identité religieuse et culturelle non par la délimitation, mais dans la cohabitation.

10. Les attitudes radicales et fondamentalistes sont des formes de religiosité intolérantes, sources de haine, de peur et de violence. Nous prenons nos distances par rapport à toute forme d'extrémisme qui menace, condamne ou combat celles et ceux qui ont une opinion différente. Notre religion nous engage à la tolérance et à la paix. Nous attendons la même attitude des autres religions. L'opposition la plus efficace au fondamentalisme et au radicalisme, présents dans toutes les religions, consiste à rechercher patiemment et sans relâche le dialogue interreligieux.

11. En notre qualité d'Eglise nationale, nous sommes conscients de la diversité qui règne dans nos propres rangs. Nous savons qu'un engagement en faveur des uns ne doit pas se faire au détriment des autres. Nous aimerions contribuer à ce que toutes et tous se sentent libres et à l'aise dans notre pays.

## Cohabitation des religions: ce que nous voulons faire et ce que nous pouvons faire

---

Au cours des dernières années, des expériences utiles ont eu lieu dans le canton de Berne dans le domaine du dialogue interreligieux. Des progrès importants ont été accomplis sur le chemin de l'intégration des autres communautés religieuses dans notre société. Fort de cette expérience positive, le Conseil synodal poursuit sur la voie qu'il a choisie.

1. Le Conseil synodal réaffirme et communique publiquement sa conception et son attitude décrites ci-dessus
  - lors des contacts œcuméniques
  - au sein de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse
  - devant le Synode

- dans les synodes d'arrondissement
- lors des conférences des conseils de paroisse et des ministres
- au chapitre diaconal
- face aux autorités politiques
- face aux milieux de l'économie

2. Le Conseil synodal encourage la tolérance active. Il s'engage pour que les communautés religieuses obtiennent un espace dans notre société afin d'y pratiquer librement leur religion; il vise

- l'ouverture d'églises, de bâtiments et de locaux
- la participation à la politique et à la société
- la promotion de l'intégration dans les écoles, les hôpitaux et les homes
- l'autorisation de rites d'inhumation conformes aux religions

3. Le Conseil synodal soutient les efforts accomplis en vue d'améliorer l'aptitude au dialogue dans le territoire de notre Eglise par les mesures suivantes:

- Propositions de formations
- Sensibilisation des collaboratrices et des collaborateurs ecclésiaux
- Propositions de rencontres entre paroisses et représentants d'autres religions

4. Le Conseil synodal s'oppose à toute forme d'extrémisme et de radicalisme religieux par

- des prises de position publiques
- le dialogue avec les autorités et les partis
- des interventions dans le domaine de l'éducation
- des contacts avec les milieux du sport et des associations

5. Le Conseil synodal s'attend à ce que le travail théologique soit placé à la fois sous le signe de l'œcuménisme et sous celui du dialogue interreligieux dans les domaines suivants:

- Etudes de théologie
- Perfectionnement professionnel des ministres
- Formation et perfectionnement dans le domaine de la catéchèse et de la diaconie
- Formation des adultes

Les «Principes directeurs pour le dialogue interreligieux et la cohabitation des religions sur le territoire de notre Eglise» ont été adoptés le 7.2.2001 par le Conseil synodal des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure.

## Notre vérité... et celle des autres

*Comment vivre sa foi chrétienne vis-à-vis d'autres qui vivent leur foi bouddhiste ou islamique? Il existe en théologie quelques positions de fond sur la concurrence des vérités soulevée par cette question. Dans le quotidien, ces positions sont bien sûr souvent nuancées ou même absentes. Elles existent cependant, et il vaut même la peine de s'en rendre compte.*

Il y a des théories **exclusives** qui prétendent que le salut ne peut être trouvé que dans la vraie religion ou dans l'Eglise. Ainsi Cyprien de Carthage (190–258), avocat classique d'une théologie de l'Eglise, disait qu'on ne peut pas avoir Dieu comme père si on n'a pas l'Eglise comme mère. Ce qui est différent est donc faux et sans valeur.

Cette conviction a son prix. On ne peut la soutenir que si l'on est prêt à croire que Dieu pourrait condamner pour l'éternité la majeure partie de l'humanité, c'est à dire tous ceux qui n'ont jamais rencontré l'Evangile ou ne l'ont pas accepté. Cette conclusion est cependant parfois nuancée par l'affirmation qu'une chance s'offre à certains dans cette vie d'accepter le Christ après leur mort.

Il y a des théories **inclusives**. Selon elles la vraie religion, avec sa réalité de salut, de libération, d'illumination, etc... comprend même les fidèles d'autres religions. Le salut vise donc le monde entier, à travers les grandes religions et même sans elles. Mais ce salut, lié à la Tora pour un juif, ou au Coran pour un musulman, serait toujours l'œuvre du Christ. Les fidèles des autres religions peuvent donc être des «chrétiens anonymes». Le théologien indien R. Panikkar exprime ceci dans le titre connu d'un de ses livres: «Christ, le grand inconnu dans l'hindouisme».

Cette position aussi a son prix: aux regards des autres religions, les théories inclusives sont moins libérales qu'«impérialistes». Les autres n'ont pas vraiment le droit à l'altérité. Au fond, ils sont comme nous, mais sans le savoir. De plus, l'inclusiviste doit expliquer comment le Christ aurait pu être présent dans le monde des religions même avant la mort de Jésus de Nazareth. Il doit donc parler d'un Christ au delà de l'histoire, qui aurait furtivement inspiré le Bouddha ou Moïse. Poussée à l'extrême, cette position réduit le Christ à n'être qu'un autre nom pour l'universelle et permanente présence du divin dans la vie humaine.

Il y a aussi des théories **pluralistes** qui disent que Dieu lui-même est au delà de toutes les religions. Chaque religion particulière est alors la réponse humaine spécifique d'un peuple à la réalité avec laquelle l'Esprit Saint l'a confrontée. Ces réponses diffèrent parce Dieu lui-même ne peut pas être conçu par des images ou des concepts humains (par analogie, le globe terrestre ne peut pas être représenté sans déformations dans une représentation cartographique plane).

Cette position «perspective» peut être combinée elle aussi avec une conviction chrétienne. Si nous voyons dans le monde des religions une foi profonde et

vive, nous, les chrétiens, l'expliquons comme les fruits de la croix, tout en sachant que d'autres auront leur façon à eux pour expliquer ce même phénomène (ainsi le théologien anglican et célèbre missionnaire John V. Taylor).

Il est vrai que selon la Bible, l'alliance de Dieu avec Israël n'est pas unique. Il y a aussi l'alliance avec Noé, donc avec tous les peuples. D'autres peuples connaissent leur Exode à eux et, selon le nouveau testament, d'autres peuples se mettront à table avec nous dans le Royaume de Dieu.

Certes, il n'est pas facile de vivre sa conviction avec fermeté et cohérence tout en sachant qu'elle n'est qu'une perspective possible parmi d'autres. C'est peut-être trop exigeant, mais il se pourrait aussi que cela soit justement le défi des fidèles dans un âge où la globalisation touche aussi les religions.

Faudrait-il ajouter une quatrième position, celle de **Karl Barth**? Selon lui, toutes les religions sont l'œuvre des hommes qui aspirent à trouver Dieu par leurs propres forces, effort à la fois futile et pécheur. En tant qu'aspirations humaines, les religions, y compris le christianisme, sont ambivalentes et doivent être soumises à une critique sévère. Mais il se peut que Dieu se penche vers une religion de son choix et l'accepte en la faisant «réceptacle de sa grâce», comme il se penche vers le pécheur et le justifie par pure grâce. Selon Barth, l'Église du Christ est dans ce monde le lieu que Dieu a privilégié de cette manière.

Une position exclusive elle aussi? Oui, en ce sens que Barth était d'avis que les Bouddhistes, même les plus cultivés, n'étaient que des «païens pauvres et perdus». Mais en considérant la position de Barth on pourrait aussi la dépasser en se demandant pourquoi Dieu ne pourrait pas se pencher vers l'homme par la médiation d'une autre religion? Et si c'était le cas, ne faudrait-il pas ajouter une question de nature éthique, à savoir quels en seraient les signes? Barth n'a bien sûr, pas poussé la pensée jusqu'à ce point, mais ce point, qui est le point tangent à la position pluraliste, en est à deux pas. Pourquoi ne pas les franchir?

*Quelques références bibliques pour poursuivre la réflexion: Actes 4, 12; Ephésiens 1, 4; Isaïe 19, 25; Amos 9, 7; Matthieu 8, 11s, Matthieu 28, 19s.*

Fête du Temple Murugan, Berne (photo: FaMi)



## Forums interreligieux

En Suisse, le dialogue interreligieux est, depuis quelques années, entré dans une nouvelle phase. A ses débuts, il se heurtait à une double limite: d'abord, il avait lieu dans des enceintes universitaires comme champ d'investigation pour scientifiques (experts en sciences des religions, théologiens de la mission). Dans la mesure où les rencontres ou confrontations entre religions avaient lieu bien loin de nos sociétés et concernaient plutôt ce que l'on appelle les champs de la mission – même s'il était d'une importance existentielle – souvent, ce dialogue nous restait, au fond, aussi étranger que lointain.

Aujourd'hui, la réalité nous a rattrapés. En Europe occidentale et au sein de la société suisse en particulier, trois évolutions sont devenues déterminantes:

Les migrations résultant des réalités économiques et politiques qui caractérisent notre planète ont amené sous nos latitudes des individus d'autres religions avec lesquels nous cohabitons comme citoyens. L'islam surtout, la plus grande communauté de foi non chrétienne, est passée en quelques années du stade de religion de travailleurs immigrés à celle de religion suisse pleine et entière. Pour les musulmans de la deuxième et de la troisième génération, la Suisse est autant leur patrie que ne l'est le pays d'origine du (grand-) père ou de la (grand-)mère. Cette réalité s'applique aussi aux membres de religions asiatiques, comme l'hindouisme et le bouddhisme. Mais s'ils ne sont pas très représentés d'un point de vue statistique, ils donnent à l'ensemble du climat religieux leur marque non-négligeable.

En Suisse, nous évoluons donc désormais de fait dans une société multi-religieuse caractérisée par une mixité élevée dans de nombreux domaines de la vie: au sein des couples et de la famille, à l'école et au jardin d'enfants, dans son quartier ou sur son lieu de travail. La question n'est donc plus de savoir si nous voulons cohabiter avec des personnes qui ont une autre religion que la nôtre mais plutôt comment nous aménageons cette cohabitation pour qu'elle soit à la fois pacifique et constructive. Le débat se situe désormais clairement à un autre niveau que le débat d'experts. Un grand nombre de questions, qui se limitaient auparavant au champ théologique, touchent désormais directement notre vie quotidienne. La mosquée du quartier, la voisine hindoue, le collègue de travail musulman, la camarade de classe juive sont quelques-unes de ces réalités qui concernent au premier chef les villes et les agglomérations et, d'une manière beaucoup moins marquée, les régions rurales. Le débat universitaire laisse la place à un «dialogue de vie». A cela est venue s'ajouter une troisième évolution fondamentale. Les défis de la mondialisation rendent encore plus impérative la nécessité d'instituer une rencontre interreligieuse. Ces défis, qui concernent l'ensemble de la planète, ont pour nom: paix, justice, sauvegarde de la création. Ils remettent donc clairement en question un mode de pensée exclusivement centré sur une nation, une culture ou une religion.

## Rencontres directes

---

«Communauté des chrétiens et musulmans», projet «Table ronde des religions» et projet «Maison des religions – dialogue des cultures»: c'est dans le cadre de ces trois forums, dont deux principalement localisés dans la région de Berne, que le dialogue interreligieux est ardemment pratiqué depuis le début des années nonante.

Dans le contexte de la Guerre du golfe, au printemps 1991, alors que s'imposait l'image d'un islam «ennemi», la compréhension réciproque entre chrétiens et musulmans revêtait un caractère d'urgence manifeste. Pendant le conflit lui-même, les membres des deux communautés religieuses se sont spontanément rassemblés pour une «prière pour la paix». Cette première expérience, très encourageante, a été l'étincelle initiale permettant de mettre sur pied une communauté de dialogue, dont le rayon d'action couvre désormais l'ensemble du canton de Berne. Il est rapidement devenu évident que les peurs et préjugés réciproques entre les religions ne pouvaient pas tout simplement être occultés. Les unes et les autres doivent au fond être progressivement surmontés dans le cadre d'un dialogue permanent et de rencontres personnelles. Le fait d'avoir axé le dialogue sur des aspects concrets de la coexistence quotidienne s'est avéré



Fête KultuRel, Berne (photo: HdR)

décisif. Divers groupes de la communauté, rassemblant des représentantes et représentants de deux religions, ont, pendant des années, élaboré des supports d'aide pour la vie pratique. Les deux religions se sont ainsi «donné» la main dans trois domaines de la vie, rencontre qui a suscité la publication de trois dépliants conçus pour un grand public: «Les musulmans à l'hôpital», «Une famille – deux religions» et «Les enfants musulmans dans les écoles et jardins d'enfants en Suisse».

La demande en initiatives de ce genre est étonnamment grande et confirme le souhait d'apporter des réponses concrètes dans les hôpitaux, écoles, mais aussi au sein des familles et lors d'unions bi-religieuses.

Le dialogue interreligieux se nourrit du climat de confiance auquel chaque participant contribue. En tant que majorité (chrétienne), nous devons à nos partenaires musulmans un soutien dans la pratique de leur religion, ce d'autant plus que ce droit leur est garanti par la Constitution. C'est ainsi un nouveau champ du débat social et politique qui s'ouvre, qui requiert un travail de longue haleine. Un récent exemple en Ville de Berne montre combien un tel dialogue peut être fructueux.

## Tombes musulmanes à Berne

---

La majorité des musulmans installés en Suisse le sont à titre définitif. Tôt ou tard, ils se retrouvent confrontés à la question de la mort dans un pays non-musulman. Nombreux sont nos concitoyens musulmans à vivre douloureusement le fait de ne pouvoir enterrer leurs défunts selon leurs propres rituels ou prescriptions religieuses. C'est la raison pour laquelle la plupart d'entre eux préfèrent aujourd'hui rapatrier les corps dans leur pays d'origine, une décision qui implique des démarches administratives laborieuses et coûteuses.

Pendant quatre années, la «Communauté des chrétiens et musulmans» a cherché une solution acceptable par les deux parties dans le cadre de négociations intenses avec les autorités de la ville de Berne. Entre impératifs religieux, réalités juridiques et arguments politiques, il s'agissait de développer un modèle qui garantisse à la fois l'intégrité religieuse des musulmans croyants et les contraintes de l'Etat de droit. Le dialogue d'experts portant sur les questions de théologie, politique, justice et administration a débouché sur un consensus qui s'est traduit par la révision du règlement communal sur les cimetières et qui peut être qualifié d'exemplaire en matière d'intégration de la communauté islamique en Ville de Berne. Dans un dialogue interreligieux, la recherche du consensus est une démarche toujours très délicate. Elle représente un défi salutaire pour toute religion, à savoir identifier ce qui fait la substance même de sa propre foi et la séparer de ce qui est dicté par l'époque ou encore de ce qui relève du

culturel. Toute démarche d'intégration suppose que ses besoins religieux ne soient pas simplement transférés tels quels d'une culture à l'autre mais qu'ils évoluent au fur et à mesure de l'intégration. Si les tombes musulmanes aujourd'hui à Berne sont bien orientées vers La Mecque, les défunts ne sont pas simplement portés en terre dans des draps de lin mais dans des cercueils très sobres. De même, les fidèles doivent pour l'instant renoncer au «repos éternel» prescrit par leur religion. Le règlement du cimetière limite à vingt années la «durée de vie» des sépultures. Selon le consensus auquel les deux parties sont parvenues, il est prévu qu'en cas de réouvertures des tombes, les restes de la dépouille demeurent en terre et soient simplement mis de côté. Ces dispositions ont permis de régler de manière satisfaisante et pour un certain laps de temps – au moins pour les quarante prochaines années – la question de l'ensevelissement des fidèles musulmans. Non sans une pointe d'humour, les parties constatent à l'issue du long processus de négociations: «Nous disposons pour le proche avenir d'une solution satisfaisante pour tous. Et au fond, nous devons laisser à la génération suivante un problème qu'ils devront s'attacher à résoudre...»

Compte tenu du fait que les règlements sur les cimetières relèvent en Suisse de la compétence communale, la solution évoquée ci-avant ne concerne que les

Carré musulman, Berne (photo: FaMij)



musulmans qui vivent en ville de Berne. Il est réjouissant de constater que bon nombre d'autres villes ont suivi l'exemple bernois: Bâle, Zurich, Thoune. Il reste à espérer que d'autres communes en Suisse seront incitées à s'engager dans cette voie. Car parler d'intégration, c'est permettre à des individus d'autres religions de pouvoir vivre leur foi. Ils ont tous besoin d'un espace pour vivre; ils ont aussi besoin d'un espace pour mourir.

## Table ronde des religions

---

En 1993, conjointement avec son partenaire catholique «Kirche im Dialog», le service Terre Nouvelle-Migration des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure a pris l'initiative de mettre sur pied un deuxième forum interreligieux. Pour la première fois dans l'histoire de nos Eglises, les membres des cinq plus grandes religions du monde représentées à Berne, se sont rencontrés autour d'une même table: judaïsme, christianisme, islam, hindouisme et bouddhisme. La raison d'être de cette rencontre, qui a été depuis renouvelée à intervalles réguliers, est à la fois simple et concrète: les représentants des différentes religions exposent aux autres les questions et problèmes qui préoccupent leurs communautés. Le dialogue porte moins sur les différences de dogme que sur les pratiques en matière de foi. L'expérience de la diversité religieuse dans nos sociétés se déroule, d'abord et surtout, à un niveau empirique. Dans ce dialogue, il s'agit moins de voir les autres religions comme systèmes que de considérer plutôt les individus qui trouvent dans la tradition religieuse leurs origines et leur identité.

Avec le temps, la «Table ronde des religions» s'est affirmée comme une plate-forme de rencontre entre les individus, au sein de laquelle ces derniers peuvent revenir sur des épisodes de leur vie quotidienne. Ces initiatives, dont nous donnons quelques exemples dans les lignes qui suivent, permettent aux membres de la Table ronde de voir les situations exposées avec le regard de l'autre:

– *Dans une entreprise bernoise, un employé musulman se retire quelques minutes pour faire sa prière. L'une des cinq prières quotidiennes intervient durant les horaires de travail. Malheureusement, l'employeur n'autorise pas son collaborateur à quitter sa place de travail pour les quelques minutes nécessaires. Dans un entretien, l'employé musulman formule la question suivante: «Pourquoi est-il difficile dans un pays chrétien d'interrompre cinq minutes son travail pour pouvoir prier comme notre religion nous le prescrit?»*

– *Un enfant qui vient de naître décède à l'hôpital. Le personnel de l'hôpital est désespéré et ne sait pas très bien comment réagir à cette situation difficile, d'autant plus que les parents de cet enfant sont de religion bouddhiste. On ne*

*connaît pas les rites de l'autre religion en cas de décès et lors de l'accompagnement des personnes en deuil; en outre, l'hôpital ne dispose pas de locaux dans lesquelles les proches peuvent procéder à une cérémonie religieuse.*

*– Des hindous dispersent les cendres des morts dans des eaux courantes. La loi suisse interdit une telle pratique. Il arrive néanmoins que des familles de religion hindoue passent outre et dispersent les cendres de leurs proches dans l'Aar. Ils le font avec la crainte d'être pris sur le fait. «Cette situation est douloureuse pour nous,» constate le représentant de cette religion à la Table ronde, «car elle est indigne et inhumaine. Ne pourrait-on pas trouver une solution où nous nous sentions respectés en tant que membres d'une autre religion?»*

Des exemples qui illustrent le dialogue interreligieux au quotidien dans le canton de Berne. La Table ronde est un espace où de telles questions sont abordées. La transparence mutuelle est une étape importante à franchir notamment là où l'on ne peut rapidement apporter de solutions aux problèmes existants. La Table ronde révèle même combien il faut de temps, de patience et de tact pour trouver les voies du dialogue et y évoluer. Pour pouvoir passer d'une cohabitation passive à une coexistence active, on ne peut pas raccourcir ce temps ni en faire l'économie. Il faut créer la confiance, venue d'en bas, nourrie de rencontres personnelles.

Seul un climat de confiance réciproque, qui se renforce avec le temps, autorise les questions critiques posées à l'autre. Dans notre dialogue – comme nous l'avons appris à la Table ronde – toutes les parties peuvent exprimer des demandes et doivent apprendre à convaincre sans pour autant vouloir convertir l'autre.

## Espace de silence, espace des religions

A ses débuts, la Table ronde a mené ce dialogue dans un cercle confidentiel et fermé. Depuis deux ans, elle s'est ouverte au débat public en cherchant à faire mieux connaître les expériences vécues en son sein, notamment dans la recherche de solutions à des questions concrètes. Le projet de l'Hôpital de l'île de créer un espace du silence dans un nouveau bâtiment ouvert à toutes les religions était, dans ses prémises déjà, contesté. Ici et là, diverses voix des milieux d'Eglise se sont exprimées et reprochent au projet de favoriser d'une manière illégitime l'idée d'une fusion des religions (syncrétisme). Selon ces avis, ce projet suggère consciemment ou inconsciemment qu'un seul Dieu précède toutes les religions et que toutes les religions donnent un accès à Dieu.

La direction de l'hôpital et l'équipe des aumôniers ont alors sollicité la Table ronde comme instance de conseil pour développer ce projet. Au bout de nombreuses discussions, une solution transitoire est devenue entretemps réalité

dans une dépendance du complexe hospitalier. Cet espace modeste, et plutôt peu accueillant, n'est aménagé que d'une manière insuffisante et se révèle, dans son architecture, guère adapté à sa fonction de lieu de recueillement. Les objets de culte propres à chaque religion – livres saints, ustensiles de prières et objets rituels – sont rangés dans une niche... Sur un des murs a été suspendu une œuvre d'un peintre bernois, dédiée à l'idée du recueillement de la communauté humaine, comme message d'espoir.

Aussi petit et retiré soit-il, la force symbolique de ce lieu n'en est pas moins grande et essentielle. La médecine commence à comprendre que lorsque les individus viennent à l'hôpital pour s'y faire soigner, leur culture et leur religion les accompagnent. D'autre part, le dialogue entre religion et hôpital se fonde sur le constat que la religion joue un rôle non-négligeable sur le bien-être et l'équilibre psychique des patients. Mais, le test décisif est encore à venir: Avec la réalisation du projet de nouvelle construction, la Table ronde devra relever le défi de concevoir le modèle d'un espace du silence auquel toutes les religions puissent s'identifier. Et il lui incombera aussi de présenter à l'opinion ce symbole de la compréhension interreligieuse.

Cette dernière tâche qui implique notre société dans son ensemble et qui dépasse le cadre du projet concret de l'Hôpital de l'Ile, requiert la mobilisation d'autres acteurs: les facultés de théologie, qui travaillent à l'élaboration d'une herméneutique interreligieuse pouvant sous-tendre le «dialogue de vie», les Eglises, qui voient dans la rencontre avec d'autres religions l'occasion de mieux affronter et de confronter sa propre foi, le monde politique, qui crée les conditions permettant à notre société de reconnaître d'autres religions.

## Maison des religions, dialogue des cultures

Cette base de confiance et de culture du dialogue patiemment façonnées autour de la Table ronde des religions et dans le cadre de nombreuses initiatives interreligieuses, suscite des initiatives fructueuses. Parmi celles-ci figure le projet pionnier de «Maison des religions», Place de l'Europe à Berne. Le bureau de planification de la ville de Berne, a, dans les années nonante déjà, donné une impulsion dans ce sens dans le cadre de son étude d'image sur les quartiers de Bümpliz et Bethlehem, à l'ouest de la ville, qualifiés à l'époque de problématiques. Et comme c'est souvent le cas, il y avait une situation concrète à résoudre d'urgence: estimant qu'un garage souterrain ne pouvait offrir un cadre décent pour une mosquée ou encore qu'une halle d'usine n'était pas non plus le cadre idéal pour abriter un temple sacré hindou, les auteurs de l'étude préconisaient d'édifier en ville de Berne une maison des cultures et des religions. La Table ronde des religions a repris la paternité spirituelle de ce projet et s'est

engagée autour de la sensibilisation et de l'acceptation de ce projet. Une association et une fondation, créées pour assurer le suivi du projet, assument désormais la responsabilité de sa réalisation concrète. Fait étonnant, ce projet de maison a mobilisé de larges milieux et inspire de nombreux individus – dans les écoles, paroisses, au sein des pouvoirs publics mais surtout, dans les six communautés religieuses participantes. Le projet global d'une éthique mondiale développée par le théologien Hans Küng – dans lequel beaucoup se reconnaissent – gagne en pertinence lorsqu'il prend la forme concrète d'un projet local. Dans l'intervalle, au terme d'un travail opiniâtre, le projet est arrivé dans la phase précédant l'édification du bâtiment lui-même. De nombreux obstacles doivent néanmoins être franchis et des écueils être contournés pour que la coexistence quotidienne et la maîtrise réciproque des différences entre religions et cultures deviennent, dans un avenir proche, une réalité partagée sous un même toit. La perspective de voir s'accomplir un nouveau «miracle de Berne» devient chaque jour un peu plus certaine.



Fête KultuRel, Berne (photo: HdR)

## La religion dans le contexte de la migration

---

Souvent, on s'intéresse aux religions comme si elles étaient un produit «hors-sol»; on ne les conçoit que comme des «-isme», le Bouddhisme, le Taoïsme, le Hindouïsme. Se concentrer exclusivement sur les «ismes», c'est voir le phénomène religieux dans une dimension idéale: par exemple la religion comme pure sagesse, presque philosophique. Mais on passe alors à côté de ce que la religion représente – en bien comme en mal – pour un fidèle: enracinée dans la vie réelle, recouverte de poussière terrestre, peuplée d'émotions, chargée de larmes, parfois même entachée de sang.

Mais la notion de «religion» est déjà en elle-même une construction intellectuelle: une personne ancrée dans sa religion conçoit ce qui est important pour elle non pas comme une particularité du phénomène «religion»: elle s'efforcera de suivre la «voie du Bouddha», d'être un disciple de Jésus ou se conformera aux rituels hindous. Peu lui importera alors si, ce qui à ses yeux revêt de l'importance, entre ou non dans ce que l'on désigne par «Religion» et si «sa» religion englobe d'autres manifestations. Le besoin de tout ranger dans un système et de se distancer au niveau cognitif de ce qui lui est connu lui est étranger. Car, c'est «sa» religion – nous maintiendrons ce terme dans les lignes qui suivent – qui l'intègre dans les processus de la vie, les siens et ceux de sa communauté et du cosmos en général.

Parmi les grandes religions, c'est incontestablement l'islam qui a opposé et oppose encore la résistance la plus systématique à toute tentative de le réduire à un «isme» et à une «religion». Ce qui explique peut-être pourquoi l'islam a suscité et suscite encore autant de craintes en Occident.

A y voir de plus près, notre intérêt pour les religions n'est pas tout à fait désintéressé. Les recherches en sciences des religions se sont en partie faites en lien étroit avec l'administration des colonies et avec le souhait des colonisateurs de connaître les spécificités des terres conquises, en particulier tout ce qui appartient à l'émotionnel comme les croyances religieuses.

Ce travail a été effectué par des experts occidentaux. Ils ont créé un ordre et une systématique appelés «religions du monde» en alignant les autres religions sur le modèle individualiste du christianisme occidental de l'époque.

Dans les chambres des savants, les religions perdirent beaucoup de leur saveur terrienne et devinrent des constructions de pureté philosophique; une approche qui nous influence encore profondément aujourd'hui. Un exemple: dans les années 80, le gouvernement du régime autoritaire de Singapour eut l'idée de se servir des religions pour mobiliser les citoyens autour du sens de l'engagement et les rendre à la fois plus dociles et plus performants: à l'issue d'une époque où les loyautés traditionnelles étaient considérées comme des

valeurs non-modernes, il s'agissait, notamment dans les écoles, de renforcer les «religions» et les «valeurs asiatiques», comme par exemple le confucianisme et le taoïsme. Ces traditions étaient certes encore vivantes dans les générations des grands-mères. Elles étaient néanmoins tout aussi peu adaptées à la civilisation «high-tech» que ne l'étaient les grands-mères elles-mêmes. On eut alors recours à des manuels et des conseillers venus d'Occident pour finalement en arriver au constat – aurait-il pu en être autrement – qu'une religion dispensée au travers d'un «filtre» et d'une manière programmatique n'était plus à même de véhiculer les valeurs souhaitées comme l'application au travail, l'obéissance ou encore la loyauté envers l'autorité et les parents.

La religion porte ses trésors dans des vases de terre. Elle fait sentir son impact non pas lorsqu'elle est une religion hors-sol, mais lorsqu'elle est une réalité incarnée. Ceci implique – à l'instar de ce que constate Méphisto pour la théologie – qu'il est souvent difficile de distinguer le poison de la potion. Etre capable de discernement plutôt que tout passer au filtre, c'est cette attitude qui est la clé de l'avenir. Une qualité devenue incontournable car nous sommes confrontés aujourd'hui à une situation entièrement nouvelle: les religions «étrangères» ne sont plus des réalités exotiques lointaines. Elles ont pris pied chez nous et elles resteront, non pas comme des constructions abstraites ou des produits de l'intellect, mais comme des réalités bien terrestres plongeant leurs racines dans la réalité humaine des fidèles, comme cela est le cas pour le Christianisme.

Nous cohabitons avec des fidèles en chair et en os. En Suisse, vivent actuellement 310 000 musulmans et environ 27 000 hindous. Il est donc un fait notoire que ce ne sont pas seulement les religions qui nous interpellent mais aussi les cultures. Pour une Suisse soucieuse d'équilibre et de respect entre les minorités, il s'agit bien là d'un défi nouveau.

Nous sommes confrontés à une situation de nécessité de dialogue, analogue à celle qu'ont connue de nombreux pays du sud dans les années 80. Dans une réalité pluraliste, que veut dire concrètement «faire une nation» et garantir la cohésion sociale? Et quel rôle les différentes communautés religieuses peuvent-elles jouer en la matière? La diversité religieuse est-elle alors une opportunité ou un fardeau?

Ce qui avait été à l'époque identifié comme une nécessité, c'est précisément ce «Dialogue de vie», un dialogue des religions qui ne se focalise pas sur les «ismes» et sur les certitudes dogmatiques mais qui se base sur la religion vécue au quotidien et sur toutes les questions appelées à être résolues dans la perspective d'une cohabitation harmonieuse: santé, mariages mixtes, questions scolaires, etc.

C'est à ce niveau que le problème doit être traité, en Suisse aussi: les statistiques religieuses parlent un langage clair. Car même si cette situation nouvelle est générée par les problèmes migratoires, il ne s'agit pas d'un simple «problème d'étrangers»: conséquence de la migration, les Suisses de religion musulmane et hindoue ont aussi augmenté. Sur les 310 000 personnes musulmanes en Suisse, 40'000 sont suisses et la tendance est à la hausse. En outre, sur le nombre total de mariages conclus en Suisse, 50% seulement le sont entre Suisses contre 74% en 1984. La question de savoir si de nouvelles religions doivent être reconnues comme collectivités de droit public fait l'objet de controverses. Mais, il est certain que la présence de ces religions suscite des questions d'égalité et de justice au sein de l'Etat.

Cette situation représente un défi aussi pour les Eglises. Mais, beaucoup de choses qu'elles doivent aujourd'hui apprendre relèvent de leur mission première; les réalités de notre temps les ramènent au fond à leur tâche essentielle:

- Etablir une relation responsable avec sa religion, c'est reconnaître qu'il est d'abord question non pas de doctrine, mais d'êtres humains et de leurs besoins. Au sens strict, il n'y a pas de dialogue «entre les religions» mais il y a dialogue entre fidèles.

- Le fait que la religion baigne dans l'«humain» nous confronte à la nécessité d'affronter «l'impur». Le maintien de la vision d'une foi pure comme l'histoire des religions ou la dogmatique la conçoivent n'a plus ici de raison d'être. En cessant de concevoir la foi et l'Eglise comme une simple réalité désincarnée, le chemin vers l'autre, fait de chair et d'os, devient plus simple. Nous devons savoir aborder une religion fragmentée, voire dégradée et nous paraissant comme étrange – aussi et surtout dans nos propres rangs.

- Les Eglises ne peuvent entamer un dialogue avec les personnes d'autres religions que si elles rompent avec leurs certitudes civilo-religieuses et l'ethnocentrisme qui en résulte. Le contact avec l'œcuménisme chrétien constitue, à cet égard, un champ d'expérimentation utile. Il est question de capacité de discernement et d'aptitude à prendre certaines distances vis-à-vis de soi-même. Cette démarche suppose toutefois une familiarité plus grande avec les questions de notre foi. Une Eglise qui prend au sérieux la problématique du pluralisme religieux doit se mobiliser pour permettre au plus grand nombre possible de ses membres d'être effectivement capables de dialogue. Une relation avec sa propre foi chrétienne, solidement étayée et donc plus profonde, est potentiellement porteuse d'une plus grande tolérance. D'une manière générale, il me semble que l'individu bien ancré dans sa foi est tout à fait à même d'accepter l'existence d'autres individus comme lui; à l'inverse, celui qui a pris ses distances avec la religion peine à accepter d'autres formes de foi et à les approcher avec sens de l'humanité et de la justice.

# Notes utiles

## **Le monde des religions: introduction et informations**

---

**Shafique Keshavjee**, Le Roi, le Sage et le Bouffon. Le grand tournoi des religions, Paris, Editions du Seuil, 1998 (2000 pour le livre de poche) (fable sur les grandes religions du monde).

**Frédéric Lenoir et Ysé T. Masquelier** (sous la direction de), Encyclopédie des religions, Editions Bayard, 2000 (deux volumes sur les religions par une grande équipe de chercheurs).

**Frédéric Lenoir et Ysé T. Masquelier**, Le Livre des Sagesse, Bayard, 2005 (recueil très riche de textes spirituels de toute l'humanité).

## **Dialogue interreligieux: approches spécifiques**

---

**Michel Fédou**, Les religions selon la foi chrétienne, Paris, Cerf, 1996 (les grandes positions du passé et du présent par un jésuite).

**Jean-Claude Basset**, Le dialogue interreligieux. Histoire et avenir, Paris, Cerf, 1996 (bilan du dialogue interreligieux par un des meilleurs spécialistes protestants).

**Jacques Dupuis**, La rencontre du christianisme et des religions. De l'affrontement au dialogue, Paris, Cerf, 2002 (bilan sur ce sujet par un des meilleurs connaisseurs catholiques).

**Louis Schweitzer** (sous la direction de), Conviction et dialogue. Le dialogue interreligieux, Editions Excelsis, 2000 (positions évangéliques sur le sujet).

Pour les perspectives du Conseil œcuménique des Eglises, cf. leur site

<http://wcc-coe.org/wcc/what/interreligious/index-f.html> et les différents documents proposés.

## **Eglises des Migrants**

---

**Être Eglise ensemble** – Le défi posé par les Eglises des migrants. Bref rapport sur la Conférence «Essere chiesa Insieme/Uniting in Diversity» à Ciampino-Sassone/Rome, du 26 au 28 mars 2004, organisée conjointement par la Fédération des Eglises protestantes en Italie (FCEI) et la Churches' Commission for Migrants in Europe (CCME); manifestation soutenue par la Commission de l'Union Européenne. Edition: Service Migration des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, Berne, 2005 Version électronique, voir [www.refbejuso.ch/migration](http://www.refbejuso.ch/migration) (documents)

## **Revues sur ce thème**

---

**Vice-versa**. Communications des services Terre Nouvelle et Migrations, Eglises réformées Berne-Jura-Soleure. Trois numéros par année. Abonnements: [vice-versa@refbejuso.ch](mailto:vice-versa@refbejuso.ch) ou 031 313 10 10

## **Sites à consulter**

---

**[www.refbejuso.ch/migration](http://www.refbejuso.ch/migration)** – Service migrations des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure

**[www.wcc-coe.org](http://www.wcc-coe.org)** – Conseil œcuménique des Eglises, Genève

**<http://www.protestants.org>** – Fédération protestante de France

**<http://www.interreligieux.ch>** – La plate-forme interreligieuse de Genève

**<http://www.arzillier.ch>** – La maison du dialogue interreligieux de Lausanne

**[www.haus-der-religionen.ch](http://www.haus-der-religionen.ch)** – Haus der Religionen/Dialog der Kulturen, Berne

## **Pour des informations complémentaires**

---

**Service migrations des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure**, Speichergasse 29, 3011 Berne, tél. 031 313 10 10; [fami@refbejuso.ch](mailto:fami@refbejuso.ch)

**Haus der Religionen/Dialog der Kulturen**, Burgunderstr. 107, 3018 Berne. tél. 031 992 02 48; [info@haus-der-religionen.ch](mailto:info@haus-der-religionen.ch)



La mosquée du quartier,  
la voisine hindoue,  
le collègue de travail musulman,  
la camarade de classe juive  
sont quelques-unes de ces réalités qui concernent au  
premier chef les villes et les agglomérations et,  
d'une manière beaucoup moins marquée, les régions rurales.  
Le débat universitaire laisse la place à un «dialogue de vie».

